

SOCIAL

grève des établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes en moselle-sud

Halte à la « maltraitance » dans les maisons de retraite

• Hier, un mouvement national de grève a été largement suivi dans les Ehpad de Moselle-Sud à l'appel de l'intersyndicale FO-CGT-CFDT-UNSA-CFTC.

• Les maisons de retraite de Saint-Quirin, Abreschviller, Phalsbourg, Walscheid, Dieuze, Morhange, Albestroff, Saint-Epvre, Fénétrange et Vic-sur-Seille ont débrayé.

• Les personnels réclament plus de moyens, notamment humains, pour améliorer les conditions d'accueil des résidents. Ils l'ont clamé haut et fort dans les rues.

« La place des aînés est une question de société »

Joseph Krummenacker est le président de l'Association des usagers des Ehpad. Soutenant la grève, il met en lumière les racines du problème.

Comment analysez-vous cette grève ?

Joseph KRUMMENACKER. « Avant la grève de Fouchers (lire ci-contre), la situation à l'intérieur des Ehpad n'intéressait pas la presse. Aujourd'hui, l'attitude a changé. Alors bravo à tous ceux qui se mobilisent : c'est la première fois que la grève est suivie ainsi. »
Quelles sont les racines de ce mal-être ?

« En France, seul quatre personnes restent sourdes : le président, le Premier ministre, la ministre de la Santé et le ministre des finances. Autour, tout le monde a pris conscience que la situation dans les Ehpad est intenable. C'est un véritable problème de société alors que les aînés représentent les 2/3 de la population. Doit-on les exclure ? Les amener à se suicider ? Ou la société est-elle capable de faire un effort de cohésion sociale ? »
Comment pourrait-on y remédier ?

« Il faut repenser le système de prise en charge des aînés. »



Joseph Krummenacker. Photo: M. H. / M. H.

Actuellement, il y a une barrière de l'âge à 60 ans. À partir de là, les retraités doivent payer pour leurs soins, alors que pour un enfant, c'est la société qui paie. Aujourd'hui, nous sommes pris dans une logique financière. »

Personnel au bord de la crise de nerfs

ABRESCHVILLER-SAINT-QUIRIN. — Impossible de circuler au centre bourg d'Abreschviller hier matin. En débrayant pendant une heure à l'appel de l'intersyndicale, le personnel de l'Ehpad (établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes) a tenu à s'inscrire dans un mouvement national de tension dans les maisons de retraite. « Notre métier, c'est de prendre soin, et on n'y arrive plus », lance Cécilia Schwallier, aide de vie à l'unité Alzheimer de l'Ehpad de Saint-Quirin.

Des salaires au point mort

Les mots clés, symptômes d'un ras-le-bol qui atteint toutes les strates de la prise en charge des aînés. « Ça fait plus de 20 ans que l'on réclame davantage de moyens, assure Eric Morgenthaler, directeur des Ehpad de Sainte-Véronique et de la Charmille (Saint-Quirin). Il faut repenser intégralement le système de prise en charge des personnes âgées. »

« Arrêt maladie pas remplacés, manque de personnel, tâches chronométrées pour tout, l'organisation du travail qui en résulte pèse réellement

sur les salariés et les résidents. « Quand on repart, on est frustré certains jours parce qu'on sait que l'on a juste parlé au plus pressé », confie Fanny Comoli, infirmière coordinatrice à Sainte-Véronique.

Dans ce service, pour 63 résidents, le nombre d'infirmière paraît bien limité : 2 à plein-temps, 2 à 80 %, 2 à mi-temps. Pas de quoi « prendre le temps » de discuter avec les aînés. « À force de courir, le personnel est en arrêt maladie », a clamé Marie Pernot, ancienne journaliste qui réside désormais à la Charmille.

Par la force des choses, les résidents souffrent au quotidien de ce manque de moyen : certains doivent prendre leurs douches seuls, absence de discussions, etc. La réalité du travail et de la vie dans les Ehpad souffre des mêmes maux. « Ce que les résidents subissent, c'est de la maltraitance, il faut dire les choses », précise Sylvie Kubler, ASL depuis 17 ans à la Charmille. « Et nous, on est



Les familles des résidents sont venues manifester aux côtés du personnel. Photo: Laurent HANNI

« épuisé », raconte Anita Kilzer, ASL également. « Les résidents n'ont pas d'attention suffisante, et nous, on est au bord de la crise de nerfs », témoigne Marie Reb, aide-soignante à la Charmille.

En quelques années, la situation s'est clairement dégradée. « Nous accueillons

des personnes de moins en moins autonomes sans augmentation de personnel », assure certaines aides-soignantes. Là où il faudrait être deux pour « bien » faire la toilette de certains résidents, ils se retrouvent seul. Avec en prime un salaire peu rémunérateur. « Pour 30 % du person-

nel (payé sur grille, NDLR), je suis obligé de rajouter une ligne complémentaire pour que leur salaire atteigne le SMIC. Vous vous rendez compte ? », s'insurge Eric Morgenthaler. Les Ehpad sont en surchauffe.

Marie GALL.

La grève, pourquoi ?

Raisons de la colère

- Insuffisance des effectifs et des moyens.
- La réforme de la tarification introduite par la loi Vieillesse va se traduire par des suppressions de postes.
- Propos de la ministre de la Santé. Selon elle, les problèmes dans les Ehpad ne seraient pas uniquement financiers, mais liés au management.

Revendications

- Application d'un agent ou un salarié par résident, tel que prévu par le Plan Solidarité Grand Âge.
- Abrogation des dispositions relatives à la réforme de la tarification des Ehpad dans la loi du 28 décembre 2015.
- Arrêt des baisses de dotations induites par la convergence tarifaire et maintien des effectifs, y compris des contrats aidés, dans les maisons de retraite.
- Amélioration des rémunérations des perspectives professionnelles et de carrière au sein de la convention nationale.

Boule de neige ?

Pendant plus de 100 jours au premier semestre 2017, dans l'indifférence quasi générale, les aides-soignantes des Opalines à Fouchers (Lura) ont fait grève. Jusqu'à l'arrivée de Florence Aubenas, venue raconter pour le Monde les raisons de cette colère. Le récit d'un quotidien et d'un mal-être au travail qui fait l'effet d'un électrochoc.

Aujourd'hui, grâce à cette dizaine d'aides-soignantes, les Ehpad de France sont descendus dans la rue. Avec les résidents.

« On me met dans le lit à 19 h jus qu'au lendemain à 10 h »

PHALSBOURG. — Sur les blouses des soignants et des administratifs de l'Ehpad de Phalsbourg une étiquette indiquait qu'ils étaient en grève mais au travail tout de même. Vers 11 h, le groupe qui comprenait aussi des familles et des résidents s'est rendu place d'Armes pour sensibiliser la population.

Parmi les pensionnaires de l'Ehpad mobilisés pour soutenir les salariés, Victor, 80 ans, dans son fauteuil roulant. « Certains jours on me met dans le lit à 19 h et je n'en ressors que le lendemain à 10 h. C'est très mauvais de rester coucher aussi longtemps. Une nuit, je suis tombé de mon lit et j'ai dû attendre près de trois heures après avoir sonné pour qu'on me relève », explique Victor, dans une situation de dépendance totale.

Mais Victor, comme la plupart des autres résidents a conscience que « ce n'est pas la faute du personnel qui fait ce qu'il peut ». Une autre dame encore, pensionnaire depuis 12 ans, a vu les conditions d'hébergement se dégrader. Sur son diambulateur, elle avait collé une affiche « en grève ». « Quand on sonne, on doit maintenant attendre long-



Le personnel, les résidents et les familles, tous mobilisés. Photo: M. H. / M. H.

temps avant que quelqu'un vienne. Et ils n'ont même plus le temps de nous dire bonsoir ! ». Même son de cloche chez Sylvie Félic, dont la maman de 82 ans est à l'Ehpad depuis deux ans. « La qualité de la nourriture a beaucoup baissé car l'établissement a changé de fournisseur pour en choisir un moins cher », confie-t-elle. Elle s'interroge également sur le prix à payer. « On paie 2 000 € par mois et en janvier nous avons eu une augmentation de tarif de 300 € car ma mère a

changé de degré de dépendance, ce qui fait 2 300 € mensuels. » Elle assure soutenir le personnel avec lequel elle a manifesté hier.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes : 3,5 aides-soignantes et une infirmière pour la toilette de 56 résidents le matin, par exemple. Le week-end, trois aides-soignantes l'ont chacune la toilette de 18 résidents. « Nous aimons notre travail et nous voulons le faire au mieux », précise Muriel Schaefer, déléguée syndicale CFTD, salariée de l'Ehpad depuis 26 ans.

« M. le président, qu'allez-vous faire pour nous ? »

WALSCHIED. — Les personnels, infirmiers et autres, de l'Ehpad Saint-Christophe, avec la direction, quelques résidents, les médecins et le conseil d'administration en soutien, ont répondu à l'appel à la grève. Hier matin, ils étaient une centaine devant l'établissement pour déployer les banderoles et marquer leur inquiétude par rapport au devenir des maisons de retraite en particulier, du système de santé en général.

La responsable de l'art-thérapie qui sera envoyée par les résidents qui sera envoyée au président de la République. « Est-il possible qu'un pays oublie ses vieux qui ont contribué à sa richesse ? », ou encore « Nous sommes inquiets car nous ne savons pas bien nous



Tous se sont associés pour lancer leur cri. Sera-t-il entendu ? Photo: M. H. / M. H.

défendre et nous ne faisons pas beaucoup de bruit ». Soins trop rapides, temps d'attente la nuit, manque de discussions possibles avec le personnel... Les agents de l'Ehpad s'associent à la supplique adressée au

chef de l'État. « Ils aussi tiennent à faire savoir dans quelles conditions, de plus en plus contraignantes, on leur demande d'exercer leurs fonctions avec des moyens qui se ratinent au fil du temps.

L'Esat également solidaire

ALBESTROFF. — Le mouvement a rassemblé les différents services du personnel de l'Établissement d'Accueil Solidaire (Esat) de Sainte-Anne d'Albestroff.



Le personnel de l'Ehpad d'Albestroff a pris part à l'action menée au niveau national. Photo: M. H. / M. H.

blissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes Sainte-Anne d'Albestroff. « Le soutien de la direction, mais aussi les associations de directeurs, une délégation de l'Esat (établissement de soutien et d'aide par le travail) et les structures syndicales CFDT et FO. Dans un communiqué pour le moins explicite, ces dernières ont mis en lumière les multiples difficultés que le personnel de ces structures rencontre quotidiennement dans sa mission de prise en charge et d'accompagnement des résidents.

Parfaitement conscients de leurs obligations professionnelles vis-à-vis de ces personnes âgées, tous ont assuré un service minimum avant de faire part de leur mécontentement.

« Il suffit qu'une soignante soit malade et cela devient compliqué à gérer »



Plusieurs familles sont venues soutenir l'action des soignantes, l'occasion de leur témoigner de leur amitié également. Photo: M. H. / M. H.

MORHANGE. — Quelques familles de résidents étaient à 16 h à la porte de l'Ehpad Les Charmes du Groupe SOS Seniors afin d'apporter leur soutien aux personnels. Tous tiennent à dire que leurs parents sont bien soignés à Morhange et que leurs conditions de vie sont bonnes en général. Mais au fil des ans, ils ont constaté de façon flagrante le manque de personnel, les soins parfois tardifs, les retards au lever, les changements moins souvent assurés. « Il suffit

qu'une soignante soit malade et là cela devient compliqué à gérer. Le dimanche, les jours fériés, elles font leur possible mais ne peuvent être partout en même temps », explique Ginette.

Claude Bitte, conseiller départemental est venu les soutenir. À la sortie de l'école voisine, une aide-soignante accompagnée de sa fille, laisait signer une pétition aux parents venus chercher leurs enfants. Une bonne centaine de signatures ont été recueillies.

Les personnels tirent la sonnette d'alarme



Les employés des Ehpad de Vic-sur-Seille et d'Haboudange se sont réunis pour dénoncer des conditions de travail toujours plus ardues. Photo: M. H. / M. H.

VIC-SUR-SEILLE ET HABOUDANGE. — Les personnels des Ehpad Sainte-Marie de Vic-sur-Seille et d'Haboudange ont manifesté contre la précarisation des conditions de travail dans leurs établissements respectifs. Tous soulignent le manque de personnel qui rend le travail plus difficile et la vie des résidents moins sereine. Le maire de la commune, Jérôme Lind, s'est également rendu sur place pour les soutenir dans leur action.

« Nous sommes chronométrés pour les toilettes... »

SAINT-EPVRE. — À l'appel de la CGT, le personnel de l'Ehpad de Saint-Paulin à Saint-Epvre a suivi le mouvement de grève national. « Nous avons tenu à rester à Saint-Epvre afin de montrer aux habitants du village et aux familles que nous soutenons ce mouvement de contestation car nous avons qu'on crève de personnel. On doit accélérer les cadences, ce qui conduit à une déshumanisation des personnes âgées dont nous avons la charge. Nous sommes chronométrés pour les toilettes... C'est juste impossible, car chaque malade est différent ! », confie Magali Peiffer, l'une des employées de la structure.



Le personnel gréviste soutenu par des membres des familles de résidents, devant la structure installée pour l'occasion. Photo: M. H. / M. H.

malaise dans son foyer. « Il faut augmenter le personnel car ce dernier souffre beaucoup de ce que les familles. Le per-

sonnel manque de temps et c'est pourquoi je soutiens cette action », souligne Michel Par-donnat, époux d'une résidente.

« Les aînés sont les parents pauvres »

FÉNÉTRANGE. — Médecins, encadrement, personnels soignants et pensionnaires de la maison de retraite Le Val Fleuri dénoncent une situation qui ne cesse de se dégrader au fil des années. « Les aînés sont les parents pauvres de la société alors qu'ils ont contribué à sa richesse », lance Marie Pernot, ancienne journaliste qui réside désormais à la Charmille.

